

Au Maroc, des déchets au musée

Après Paris, la Cop a eu lieu au Maroc, pays aux multiples défis environnementaux, à l'instar de celui des déchets. L'artiste Ghizlane Sahli y pioche pour créer. PAR SANA SBOUAI



GHIZLANE SAHLI. GENESIS005.
TECHNIQUES MIXTES SUR PANNEAU
DE BOIS. 120X85CM. 2016.

« Un mini-système de recyclage a vu le jour », précise celle dont l'art a ainsi changé les comportements et prête à réfléchir.

Questionner la société par l'art. C'est en 2014 que cette architecte de formation, alors à la tête d'une marque de vêtements brodés pour enfants, saute le pas de la création artistique, sollicitée par un magazine marocain. Pour un concours, il lui est demandé de créer une robe à partir de bouteilles usagées. Elle se prend au jeu de la réutilisation de matériaux : « *Les déchets regorgent d'énergie, c'est une matière pleine d'histoires antérieures... Ça m'a beaucoup parlé.* »

Peu après, avec le collectif Zbel Manifesto (Manifeste des poubelles) dont elle est membre, elle crée l'installation *Pimp My Garbage* pour la Biennale d'art contemporain de Marrakech. Une œuvre-choc qui reconstitue un appartement à partir de déchets. Le spectateur y passe dans un couloir, rempli de rideaux de bouteilles en plastique. Puis arrive dans une chambre faite de débris, du sol au plafond : packs de bières, paquets de cigarettes, canettes... L'ambiance y est suffocante. Partout, on reconnaît des produits de consommation. « *Pimp My Garbage a touché les gens, de toutes classes sociales, de tout pays... L'art est là pour ça : questionner* », conclut Ghizlane Sahli. •

Ce sont des « alvéoles ». En apiculture, il s'agit d'une cavité fabriquée par les abeilles. Dans le corps humain, de la partie des poumons où ont lieu les échanges gazeux avec le sang. Ghizlane Sahli, artiste marocaine, est au croisement des deux. Elle confectionne et crée un changement. Ses alvéoles sont faites de fonds de bouteilles en plastique entourés de fil végétal. Un mix inattendu entre ces débris - « *objet créé par l'homme et avec le pire destin, celui de finir à la poubelle* » - et de la soie naturelle d'*Aloe vera*.

Pour créer ses œuvres, Ghizlane Sahli travaille avec des femmes artisanes pour la soie, et des cafés de Marrakech, où elle récupère... 1 000 bouteilles par semaine.

TROIS QUESTIONS À RICHARD CHEMLA,
PRÉSIDENT-FONDATEUR DU NIÇOIS
CENTRE DE DÉCOUVERTE DU MONDE
MARIN

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE SELVI



R. M. : Après Paris, la Cop22 s'est tenue au Maroc, sans grand retentissement. Quel intérêt ?

R. C. : C'est très important de créer un lien durable avec les

pays des rivages sud. Parce qu'ils sont demandeurs et car environnement et géopolitique sont liés. Cette Cop répond aussi à une envie de la jeunesse, des techniciens, des ingénieurs, dans un pays qui vient de bâtir deux centrales solaires inédites par leur grandeur et leur capacité à stocker l'énergie pour la distribuer le soir.

Pourtant, les pays des rivages nord se posent souvent en pionniers du développement durable...

Oublions ce regard colonialiste. Les enjeux environnementaux, comme l'érosion des plages, sont les mêmes en Méditerranée. L'environnement doit aussi permettre d'évoquer l'humain. Dans cette région tumultueuse, on ne peut pas parler protection des sardines dans certains pays où des gens ont le ventre vide. On ne peut accepter, non plus, que des jeunes, fuyant leur pays, meurent sur nos côtes.

Vous avez créé les Assises jeunes et Méditerranée, un rendez-vous azuréen annuel. Leur but ?

Quand on plonge, on s'aperçoit que les poissons ne s'arrêtent pas à la frontière italienne pour montrer leurs papiers. Nos problèmes ne se régleront qu'à l'échelle méditerranéenne car on partage des facteurs climatiques, culturels, historiques. Les Assises réunissent la jeunesse du bassin autour de ces enjeux communs, car c'est souvent plus facile de travailler avec des jeunes qu'avec des institutions... En 17 ans, on est devenu le 1^{er} réseau méditerranéen en nombre de pays [17 en 2006].

Infos : www.resomed.org